

MERCURE CALCINÉ.

Mercurius Calcinatus.

Mettez du Mercure purifié dans un vaisseau de verre dont le fonds doit être large. Vous exposerez ce vaisseau à la chaleur d'un Bain de sable pendant plusieurs mois: vous aurez soin de ménager dans une partie de ce vaisseau une petite ouverture, pour qu'il y ait une communication avec l'air extérieur: vous laisserez ainsi le tout jusqu'à ce que le Mercure soit réduit en une poudre rouge.

R E M A R Q U E.

La communication avec l'air extérieur, qu'on recommande dans ce procédé, est nécessaire pour la calcination de tous les métaux. L'ouverture ne doit pas être au haut du vaisseau, ainsi qu'on le pratique ordinairement, mais dans l'endroit le plus bas, où le col entre dans le corps du matras: de façon que si le feu fait monter le Mercure, il ne puisse jamais en entrant dans le col, s'éloigner de la chaleur qui est nécessaire pour le calciner (1).

(1) Cette préparation, ainsi que plusieurs de celles qu'on exécute sur le Mercure, vient des Alchimistes, dont plusieurs ont cru, quoique sans raison, avoir fixé le Mercure par ce moyen. Lorsqu'on l'examine avec attention, on est embarrassé sur le nom qui peut lui convenir. Presque tous les Dispensaires & les Auteurs des livres de Chymie, la nomment *Mercurus précipité par lui-même* ou sans addition: (*Mercurius precipitatus per se.*) Mais plusieurs Chymistes ont

déjà observé qu'on ne pouvoit regarder le changement qui arrive au Mercure dans ce procédé, comme un *Précipité*, puisqu'on ne peut donner ce nom qu'à une substance qui se sépare du menstrue qui la tenoit en dissolution, & qu'il ne s'y passe rien de semblable. Ce n'est donc tout au plus que par la forme qu'on peut lui donner cette dénomination: mais cette forme même n'est qu'apparente, puisqu'en donnant à cette espèce de *Précipité* un degré de chaleur

Kkkk ij

capable d'élever le Mercure, on le fait reparoître en l'état de Mercure coulant & non altéré. Rolfincius l'a nommé *Azoth*, dénomination vague & arbitraire, & qui d'ailleurs a été appliquée par Paracelse & ses sectateurs à d'autres préparations. Enfin plusieurs Chymistes ont cru que la fixité, au moins apparente, que l'on procuroit au Mercure, étoit une véritable calcination, & lui ont donné par cette raison la dénomination de *Mercur calciné*, qui a été adoptée par les Auteurs de cette Pharmacopée. Il est assez difficile de connoître précisément quelle est la façon d'être du Mercure dans cette préparation, & sur-tout comment elle s'opère. Dire, comme quelques Auteurs, que ce n'est qu'une simple division des parties du Mercure occasionnée par la matière du feu qui les tient écartées les unes des autres, c'est avancer un système qui n'est appuyé sur aucune preuve, & qui paroîtroit d'ailleurs détruit par le seul fait, qu'en augmentant le feu, on fait reparoître le Mercure sous sa forme ordinaire. D'un autre côté, l'idée de calcination paroît aussi souffrir de grandes difficultés: comment en effet concevoir qu'une substance telle que le Mercure, puisse après avoir perdu son Phlogistique, le reprendre sans l'addition d'aucune matière qui en contienne? il faut donc alors avoir recours à une surabondance de principe inflammable,

dont une partie n'adhère que faiblement au Mercure, & que ce minéral est disposé à perdre & à reprendre avec une très-grande facilité. C'est la solution ingénieuse que donne l'Auteur du *Dictionnaire de Chymie* (*), qui convient en même temps qu'il s'en faut bien que ce point soit démontré. M. Baron pense que (**) l'état du Mercure dans cette préparation, vient des parties des acides contenues dans l'air qui se renouvelle continuellement, au moyen de l'ouverture qu'on pratique au matras, & qu'on fait être nécessaire pour réussir. Ces acides s'attachent aux parties qu'elles rencontrent dans un grand état de division, & retombent avec elles au fonds du vaisseau, sous une forme saline. Mais outre que l'existence des acides de l'air n'est pas encore démontrée, on a de la peine à se persuader que ces acides quittent avec facilité, & sans intermède, les parties du Mercure auxquelles ils procuroient l'état salin, & qu'ils ne soient déterminés à cette séparation que par le seul degré de chaleur augmenté. Au reste, pour exécuter ce procédé, il faut avoir attention en suivant la manipulation décrite dans le texte, de se servir d'un vaisseau dont le fonds soit plat & fort large, de manière que le Mercure qu'on y place présente le plus de surface qu'il est possible: c'est la précaution la plus essentielle pour faire réussir cette opération.

(*) Tom. 2. pag. 315.

(**) Cours de Chymie de Léméri, pag. 245. not. (b).

Il faut en même temps avoir attention de ne mettre qu'une petite quantité de Mercure à la fois. On peut prendre, par exemple, une capsule faite exprès, on la place sur un Bain de sable, on la couvre par une autre capsule, & on donne le feu, qu'on augmente jusqu'à faire rougir légèrement le fonds du Bain de sable. On entretient un feu toujours égal pendant trois mois; on s'apercevra au bout de huit ou dix jours, que les parties qui touchent le fonds du vaisseau perdent leur éclat métallique, & qu'elles se sont élevées à mesure à la surface du Mercure, qui n'est point changé, parceque les parties de ce dernier pressent sur cette poudre, & l'écartent du fond. On peut aussi se servir pour faire le *Précipité per se*, d'un matras à long col & à fonds plat: on donne communément à ce matras le nom d'*Enfer*; on le perce seulement, comme le recommande l'Auteur du Dictionnaire de Chymie, par un vuide capillaire. On peut abrégier beaucoup la longueur de cette opération, en séparant de temps en temps la poudre

rouge d'avec le Mercure coulant, & en remettant ce dernier dans le matras. Pour faire cette séparation plus aisément, on peut mettre le tout dans une peau de chamois, qu'on lie avec une ficelle: en pressant on fera sortir le Mercure coulant, & celui qui se trouve réduit en poudre rouge restera sur la peau.

Il est très-rare à présent qu'on emploie le *Mercuré calciné* ou *Précipité per se*: on s'en est servi quelquefois contre le virus vénérien ainsi que de toutes les préparations qu'on tire du Mercure. On l'a employé comme sudorifique, & on a cru aussi l'avoir vu agir comme purgatif, & même comme émétique; il y a lieu de douter de tous ces effets. Cette préparation, malgré ce que quelques Auteurs en ont dit, n'a rien de corrosif; & il paroît que ces effets doivent différer peu de ceux du Mercure ordinaire. Ceux qui emploient le *Mercuré calciné*, le donnent ordinairement depuis gr. iij. ou iv. jusqu'à gr. vj. ou viij. incorporé dans quelque conserve.

MERCURE PRÉCIPITÉ BLANC.

Mercurius Precipitatus Albus.

℞. Sel Ammoniac } poids égaux,
 Mercure Sublimé Corrosif. }

Dissolvez-les dans l'eau: filtrez la dissolution par le papier, & précipitez avec une autre dissolution d'un Sel alkali;